

# Vers nos destinées



«Carol» de Todd Haynes

## Neuchâtel Cinéma Apollo ou Bio

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### JE SUIS CHARLIE

de Daniel & Emmanuel Leconte

Me 6 - Ma 12 janv. à 18h15

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### GIOVANNI SEGANTINI

de Christian Labhart

Dimanche 10 janv. à 10h30

En présence de Jean-Luc Bideau (à l'issue de la projection)

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### CAROL

de Todd Haynes

Me 13 - Ma 19 janv. à 17h45 et 20h30

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### FRAGMENTS DU PARADIS

de Stéphane Goël

Me 20 - Ma 26 janv. à 18h

En présence du réalisateur samedi 23 janvier à 20h30

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### TOUT EN HAUT DU MONDE

de Rémi Chayé

Me 27 janv. - Ma 2 fév. tous les après-midis, horaire encore à définir

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### 45 YEARS

de Andrew Haigh

Me 27 janv. - Ma 2 fév. à 18h15

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### IRAQI ODYSSEY

de Samir

Me 3 - Ma 9 fév. à 17h

En présence du réalisateur dimanche 7 février à 17h (à l'issue de la projection)

## La Chaux-de-Fonds Cinéma Scala

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### GIOVANNI SEGANTINI

de Christian Labhart

Me 6 - Ma 12 janv. à 18h15

En présence de Jean-Luc Bideau dimanche 10 janvier à 10h30 (en introduction)

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### CAROL

de Todd Haynes

Me 13 - Ma 19 janv. à 17h45 et 20h30

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### FRAGMENTS DU PARADIS

de Stéphane Goël

Me 20 - Ma 26 janv. à 18h

En présence du réalisateur samedi 23 janvier à 18h

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### TOUT EN HAUT DU MONDE

de Rémi Chayé

Me 27 janv. - Ma 2 fév. tous les après-midis, horaire encore à définir

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### 45 YEARS

de Andrew Haigh

Me 27 janv. - Ma 2 fév. à 18h15

### EN PREMIÈRE SUISSE

#### IRAQI ODYSSEY

de Samir

Me 3 - Ma 9 fév. à 17h

En présence du réalisateur dimanche 7 février à 17h (en introduction)

A l'heure où la plupart des gens prennent de bonnes résolutions dans l'espoir d'influencer leur futur, Passion Cinéma a choisi de consacrer son premier cycle de l'année 2016 aux destinées ordinaires et extraordinaires. Qu'ils soient tragiques («Iraqi Odyssey», «Je suis Charlie»), révélateurs («Carol»), inéluctables («Fragments du paradis»), libérateurs («Tout en haut du monde»), inattendus («45 Years») ou cathartiques («Giovanni Segantini»), les parcours empruntés par les personnages et les protagonistes de ces sept films, bien que très différents, suscitent une seule et même réflexion: sommes-nous réellement maîtres de notre destin?



«Fragments du paradis» de Stéphane Goël

**Berlin 2015, Ours d'argent de la Meilleure actrice et du Meilleur acteur**

**45 YEARS**

**de Andrew Haigh**

avec Charlotte Rampling, Tom Courtenay, Geraldine James, etc.

A une semaine de la célébration de leurs quarante-cinq ans de mariage, Kate et Geoff se réveillent sereinement dans leur maison de campagne. Comme tous les matins, après une promenade aux aurores avec son chien Max, Kate apporte le courrier à Geoff. Parmi les factures habituelles, il apprend par une lettre que le corps de Katya, son premier amour disparu des décennies auparavant, a été retrouvé en parfait état, congelé au fond d'un glacier suisse. Bouleversé par cette nouvelle, Geoff entame un processus de mémoire douloureux, qui va susciter une remise en question au sein de son couple... Filmant la trajectoire inattendue que prend l'existence de Kate et Geoff, auxquels la vie ne devait a priori plus réserver pareille surprise, le réalisateur britannique Andrew Haigh réussit un drame tout en retenue et en subtilité. Protagonistes de cette délicate dérive amoureuse, Tom Courtenay est troublant de naturel tandis

que Charlotte Rampling confère à son personnage une détresse insaisissable; deux performances d'acteurs dûment récompensées au Festival de Berlin.

**Grande-Bretagne, 2015, couleur, 1h35**

**Cannes 2015, Prix d'interprétation féminine**

**CAROL**

**de Todd Haynes**

avec Cate Blanchett, Rooney Mara, Kyle Chandler, etc.

Cinéaste bien trop rare (six films en quelque vingt-cinq ans de carrière), l'Etasunien Todd Haynes nous gratifie avec «Carol» d'un pur chef-d'œuvre dont la subtilité des sentiments serrera le cœur au plus endurci des spectateurs. Sur la Croisette, maints critiques lui auraient décerné, les yeux rougis et sans hésiter, la Palme d'or... En 1952, dans une Amérique corsetée par le puritanisme ambiant, Carol (Cate Blanchett) franchit les portes d'un grand magasin en quête d'une poupée pour sa petite fille. Las, le dernier modèle en vogue est épuisé. Jeune vendeuse de condition modeste, Thérèse (Rooney Mara) vante alors un train électrique à cette épouse d'un homme fortuné,



«45 Years» de Andrew Haigh

en instance de divorce, qui va la troubler plus que de raison. Au moment de payer, volontairement ou non, Carol oublie ses gants sur le comptoir. Thérèse les lui fait envoyer, ce qui lui vaut d'être invitée dans sa maison de campagne, où elle découvre un abîme de malheur... Adapté d'un roman de jeunesse de Patricia Highsmith, que la romancière dut publier sous pseudonyme à cause de son thème sulfureux, le nouveau film du réalisateur de «I'm Not There» (2007) fait le récit paradoxal d'un foudroiement transi, dont l'embrasement est sans cesse empêché par l'époque... A ressentir absolument!

**Grande-Bretagne/ Etats-Unis, 2014, couleur, 1h58**

**En présence du réalisateur**

**Soleure 2016, en compétition | Locarno 2015, hors compétition**

**FRAGMENTS DU PARADIS**

**de Stéphane Goël**

Après «Prud'hommes», une plongée d'une formidable acuité dans les salles d'audience du Tribunal de Prud'hommes, et «De la cuisine au parlement», qui retrace l'égalité des droits à travers l'histoire suisse, Stéphane Goël se pose aujourd'hui la question existentielle de l'au-delà. Cheminant en compagnie de son père dans les Alpes fribourgeoises, le documentariste lausannois révèle des paysages sublimes, autant de représentations paradisiaques qu'il alterne, d'une part avec les interviews en noir et blanc de personnes arrivées au crépuscule de leur vie, d'autre part avec des images d'archives familiales en Super-8 couleur. Face caméra, des protagonistes plus ou moins âgés, la plupart «en attente de la fin» dans des maisons de retraite ou centres de soins palliatifs, expriment sans tabou leurs visions de l'au-delà. Chrétiens, musulmans, bouddhistes ou athées, ils espèrent souvent y retrouver leurs proches ou un idéal de justice et d'égalité face à la barbarie régnant ici-bas. Et Stéphane Goël de poser de façon touchante la question de savoir si le recours à de telles rêveries ne nous permet pas d'apprivoiser plus sereinement notre finitude...

**Suisse, 2015, couleur et noir et blanc, 1h25**

**En présence de Jean-Luc Bideau**

**Soleure 2016, Panorama documentaire**

**GIOVANNI SEGANTINI – MAGIE DE LA LUMIÈRE**

**de Christian Labhart**

Elaboré à partir des propres écrits de l'artiste (lus dans la version française par Jean-Luc Bideau), le documentaire du cinéaste suisse Christian Labhart évoque la destinée fascinante du peintre Giovanni Segantini (1858-1899). Né en Italie, Segantini, outre qu'il est l'auteur d'une œuvre picturale stupéfiante, dont les toiles s'arrachent aujourd'hui à prix d'or, a vécu une existence à nulle autre pareille. Anarchiste, sans-papiers, marginal, apatride, vivant en concubinage avec sa femme et ses quatre enfants, payant ni loyer, ni impôts, l'auteur du sublime «Triptyque des Alpes» (qui n'a absolument rien de patriotique) a porté comme un fardeau grisant la passion de la vie. A l'exemple de Gauguin en Polynésie et de Van Gogh en Provence, il est parti à la recherche du paradis perdu, dont il a tenté de restituer les reflets en Haute-Engadine. Quittant l'étroitesse de son atelier pour peindre ses tableaux monumentaux à l'air libre, dans des conditions parfois extrêmes, Segantini est monté toujours plus haut, en quête



«Je suis Charlie» de Daniel & Emmanuel Leconte

d'une hypothétique lumière ultime. Un mouvement ascensionnel qui témoigne aussi d'une aspiration à la mort, latente et d'autant plus agissante. Très ambivalente, sa peinture s'en fait l'écho avec une douceur déchirante.

Suisse, 2015, couleur, 1h22

En présence du réalisateur

Journées de Soleure 2015, en compétition | Berlin 2015, Panorama | Abu Dhabi 2014, Meilleur film asiatique

### IRAQI ODYSSEY

de Samir

Sélectionné pour représenter la Suisse à l'Oscar du meilleur film étranger, «Iraqi Odyssey» mérite cet honneur, tant ce documentaire-fleuve se montre à la hauteur de ses vertus humanistes. Né à Bagdad en 1955, arrivé en Suisse avec ses parents dès 1961, le cinéaste zurichois Samir a eu soixante ans cette année, un âge où le passé que l'on porte en soi commence à réclamer son dû... Si l'Irak nous apparaît aujourd'hui comme un champ de ruines désolant et désolé, il n'en fut pas toujours ainsi. En racontant l'histoire de sa famille aujourd'hui exilée aux quatre coins du monde du fait de son engagement, le réalisateur s'efforce de comprendre comment «on en est arrivé là». En guise de préambule, il dresse d'abord un arbre généalogique numérique des siens avec une virtuosité aussi drôle que touchante, avant de choisir celles et ceux qui vont être les protagonistes de son «odyssée»: sa tante à Auckland, son oncle à Londres, sa demi-sœur à Buffalo, son cousin à Moscou et sa cousine en Suisse... Mêlant images d'archives, extraits de films et témoignages actuels, Samir confère à leur destinée une puissance émotionnelle et mémorielle rare, dont on ne saurait faire l'économie!

Suisse/Allemagne/Emirats arabes unis/Irak, 2014, couleur, 2h42

### JE SUIS CHARLIE

de Daniel & Emmanuel Leconte

Suite aux attaques terroristes qui ont frappé Paris en janvier 2015, les réalisateurs Daniel et Emmanuel Leconte rendent hommage aux victimes de la rédaction de Charlie Hebdo, comme à celles des forces de l'ordre parisiennes et de l'Hyper Casher de Vincennes, dans la continuité des réactions qu'ont suscitées ces massacres dans le monde entier. Par le biais d'entretiens et d'images d'archives inédites des caricaturistes tournées en 2008, à l'occasion du film «C'est dur d'être aimé par des cons», écrit et réalisé par le même Daniel Leconte, «Je suis Charlie» célèbre la vie et le droit à la liberté d'expression en faisant



«Tout en haut du monde» de Rémi Chayé

un admirable pied de nez aux sceptiques et aux râleurs. La grande force présidant à la réussite de ce documentaire est sans conteste la manière dont les coréalisateurs, loin de prétendre à de nouveaux éclaircissements sur cette tragédie ultra médiatisée, redonnent tout simplement la parole à ceux qui se sont brutalement tus les 7, 8 et 9 janvier 2015.

L'HUMOUR A MORT (JE SUIS CHARLIE), France, 2015, couleur, 1h30

Annecy 2015, Prix du public

### TOUT EN HAUT DU MONDE

de Rémi Chayé

avec les voix de Christa Théret, Rémi Caillebot, Féodor Atkine, etc.

Passionné de bande dessinée depuis l'enfance, Rémi Chayé a appris son métier de cinéaste d'animation sur le tas. Après avoir fait ses preuves en tant qu'assistant-réalisateur et storyboarder sur des films comme «Brendan et le secret de Kells» ou «Le Tableau», il a rejoint le Studio Maybe Movies pour y tourner un premier long-métrage de toute beauté et d'une grande intelligence scénaristique. En 1882, à Saint-Petersbourg, Sacha, une fille de quinze ans issue d'une famille d'aristocrates russes, provoque la colère d'un haut fonctionnaire en défendant la mémoire de son grand-père Oloukine, un explorateur disparu avec son brise-glace en tentant de rejoindre le pôle Nord. Décidée à retrouver le navire perdu, Sacha prend son destin en main et décide de partir tout en haut du monde... Relatant cette quête initiatique, Rémi Chayé réunit la grande histoire de l'exploration et celle d'une jeune fille volontaire et courageuse. Une pure merveille animée, qui atteint à un équilibre miraculeux entre aventure à suspense, poésie à haute teneur cinématographique, affirmation de soi, filiation et passage de témoin. A découvrir à tout âge!

France, 2015, couleur, 1h20



«Giovanni Segantini - Magie de la lumière» de Christian Labhart

## Caméra-stylo

Titré en référence à «Vers sa destinée» («Young Mister Lincoln»), réalisé par John Ford en 1939, le premier cycle de Passion Cinéma de l'an 2016 ap. J.-C. se propose de parcourir les destins les plus étonnants, réels ou imaginaires. Et pour cause! Avec Henry Fonda dans le rôle du jeune Abraham Lincoln dans un film admiré par ses pairs cinéastes, Ford avait su aborder la figure présidentielle étasunienne en la débarrassant de ses traits autobiographiques pour mettre en scène des fragments du quotidien de Lincoln jeune. Le cinéaste se révélait même parmi les plus précurseurs en racontant la construction de la personnalité du président, soit l'origine de sa destinée, dans un portrait fictionnel qui conserve sa part de mystère...

### Tout le monde descend

Peu après sa naissance, le cinéma s'était déjà rué pour représenter les destinées tragiques ou glorieuses des grands de l'Histoire, à commencer par l'exemple canonique de «L'Assassinat du Duc de Guise», réalisé en 1908, à la suite duquel on réclama qu'un acteur sache faire le mort, comme Jésus sur la croix, ou la morte, comme Jeanne d'arc sur le bûcher – et leurs nombreuses reproductions cinématographiques. En parallèle, le pionnier Georges Méliès avait initié la représentation de l'au-delà par le cinéma, «terminus» obligé de nos parcours hétéroclites, dans des films comme «Le Château hanté» (1897), où la fatalité nous éloigne de la terre ferme pour évoluer entre le paradis et l'enfer, la réalité et le surnaturel.

### Ordinaire VS extraordinaire

Dans sa forme classique, le septième art accorda dès lors la primeur aux destins exceptionnels de ce monde, en représentant le plus souvent des fortunes romantiques et dramatiques, laissant le sort du commun des mortels dans l'ombre. S'ensuivit la sanglante charnière de la Deuxième Guerre mondiale, qui suscita un changement de paradigme dont l'influence allait à jamais bouleverser la face du cinéma. Sur les ruines encore fumantes de l'Europe, les réalisateurs italiens du néoréalisme redécouvraient la puissance formidable des simples gens. Sous leur impulsion, les nouvelles vagues, puis le Nouvel Hollywood, allaient franchir un pas supplémentaire en filmant les destins extraordinaires de personnages ordinaires et bien réels, suivant le modèle de «Bonnie et Clyde» (1967) d'Arthur Penn.

### Ce qui nous échappe

Au fil des ans, les grands réalisateurs n'auraient cessé d'exprimer le sens de nos banales trajectoires, réinventant à chaque film leur chemin, du «Journal intime» (1993) de Nanni Moretti au «Journal d'une femme de chambre» (2015) de Benoît Jacquot. Bien sûr, la mode du biopic, grandiloquente biographie filmée, perpétue la tradition classique à travers les existences des stars et figures historiques. Mais, pour saisir l'essence de nos destinées à la façon fragmentaire de John Ford, Passion Cinéma s'est efforcé de donner la parole, ou plutôt l'écran, aux auteurs, en réunissant dans ce cycle autant de films qui racontent les parcours de personnages ordinaires, tant par ce qu'ils cachent que par ce qu'ils montrent et finissent par atteindre inéluctablement. Car, comme l'envisagent, entre autres, le chemin paradisiaque de Stéphane Goël, l'odyssée irakienne de Samir ou la magie lumineuse de Giovanni Segantini, le destin est bien la manière pour l'homme de désigner ce qui lui échappe dans ce qui lui arrive.

### Raphaël Chevalley



«Iraqi Odyssey» de Samir

#### EN PRÉSENCE DE JEAN-LUC BIDEAU

Né à Genève, Jean-Luc Bideau a intégré le Conservatoire de Paris avant de devenir la coqueluche du nouveau cinéma suisse. Les cinéastes du Groupe 5, à l'instar d'Alain Tanner, Claude Goretta ou Michel Soutter, l'ont mis en scène dans les classiques que sont devenus «La Salamandre» ou «L'Invitation». S'ensuit une superbe carrière internationale, aux côtés de Claude Chabrol, Jean-Pierre Mocky ou encore William Friedkin. Et Jean-Luc Bideau de prêter aujourd'hui son timbre inimitable à «Giovanni Segantini», le documentaire que le réalisateur Christian Labhart a consacré au peintre italien, qui a sublimé les Alpes et la vie rurale par ses touches modernes de couleur et de lumière!

**«Giovanni Segantini – Magie de la lumière» en présence de Jean-Luc Bideau**

**Dimanche 10 janvier**

10h30, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds (en introduction)

10h30, Cinéma Bio, Neuchâtel (à l'issue de la projection)

#### EN PRÉSENCE DE STÉPHANE GOËL

Né à Lausanne, Stéphane Goël est membre du collectif Climage depuis l'âge de vingt ans. Monteur et réalisateur indépendant pour le grand et le petit écran, il s'est installé à New York durant six ans, où il a suivi une formation en cinéma documentaire et collaboré avec différents vidéastes. De retour en Suisse depuis le milieu des années 1990, l'auteur de «Prud'hommes» (2010) et «De la cuisine au parlement» (2012) nous propose d'apprendre ce que nos aînés pensent de la vie après la mort dans son nouveau long-métrage intitulé «Fragments du paradis».

**«Fragments du paradis» en présence du réalisateur**

**Samedi 23 janvier**

18h, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

20h30, Cinéma Bio, Neuchâtel

#### EN PRÉSENCE DE SAMIR

Peu connu de ce côté-ci de la Sarine, le cinéaste Samir est pourtant le chef de file du cinéma alémanique. D'abord typographe, caméraman, puis cinéaste, il a réalisé quelques-uns des films de fiction les plus révélateurs des contradictions de l'establishment culturel zurichois et développe depuis bientôt vingt ans une œuvre très originale, empreinte d'une ironie mordante dont il ne se départit que rarement. Codirigeant la maison de production Dschoint Ventschr aux côtés de Werner Schweizer depuis 1995, il est également l'auteur de plusieurs documentaires, dont le passionnant «Forget Baghdad» et «Iraqi Odyssey», le dernier en date, qui évoque tout un pan de la diaspora irakienne en confrontant images du passé et du présent.

**«Iraqi Odyssey» en présence du réalisateur**

**Dimanche 7 février**

17h, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds (en introduction)

17h, Cinéma Bio, Neuchâtel (à l'issue de la projection)

#### SOUTENEZ PASSION CINÉMA

Vous souhaitez soutenir la démarche unique et les activités de Passion Cinéma? Abonnez-vous pour une année à ce journal en versant la somme de 20 francs sur le CCP n°20-402566-5, Passion Cinéma, Neuchâtel, sans oublier de mentionner vos nom, prénom et adresse complète.

[www.passioncinema.ch](http://www.passioncinema.ch)

#### 51<sup>ES</sup> JOURNÉES DE SOLEURE

Agitatrices indispensables de la culture cinématographique suisse, les 51<sup>es</sup> Journées de Soleure se déroulent du 21 au 28 janvier. L'actrice suisse Ursina Lardi est l'invitée d'honneur de cette nouvelle édition du festival, qui lui dédie la «Rencontre» et lui offre une Carte blanche.

Le programme 2016 fait également la part belle aux expériences et au dépassement des frontières. Avec «Beyond Borders», les Journées de Soleure se dotent d'une nouvelle section destinée à renforcer les liens du cinéma suisse avec l'Europe. Dans le cadre de «Meet the Festivals», quatre festivals européens majeurs présentent les temps forts de leurs dernières programmations, tandis qu'à l'enseigne de «Bien joué! – casting pour le cinéma», le programme spécial «Focus» propose huit films internationaux qui séduisent par leur jeu d'acteur.

Notons également qu'en parallèle à la compétition officielle, le Prix de Soleure va récompenser un film d'inspiration humaniste, tandis que la section «Upcoming» prendra le pouls de la relève cinématographique suisse. Enfin, ces Journées seront l'occasion de découvrir le regard hallucinant que les cinéastes expérimentaux comme Peter Liechti ou Mattias Caduff portaient sur nos montagnes dans les années 1970. Dépaysement garanti!

#### Cartes journalières à gagner

Avec Passion Cinéma, gagnez une carte journalière de libre entrée à ces Journées. Pour ce faire, inscrivez-vous à la newsletter en envoyant un courriel à [box@passioncinema.ch](mailto:box@passioncinema.ch), sans oublier d'indiquer votre adresse postale complète.

[www.journeesdesoleure.ch](http://www.journeesdesoleure.ch)